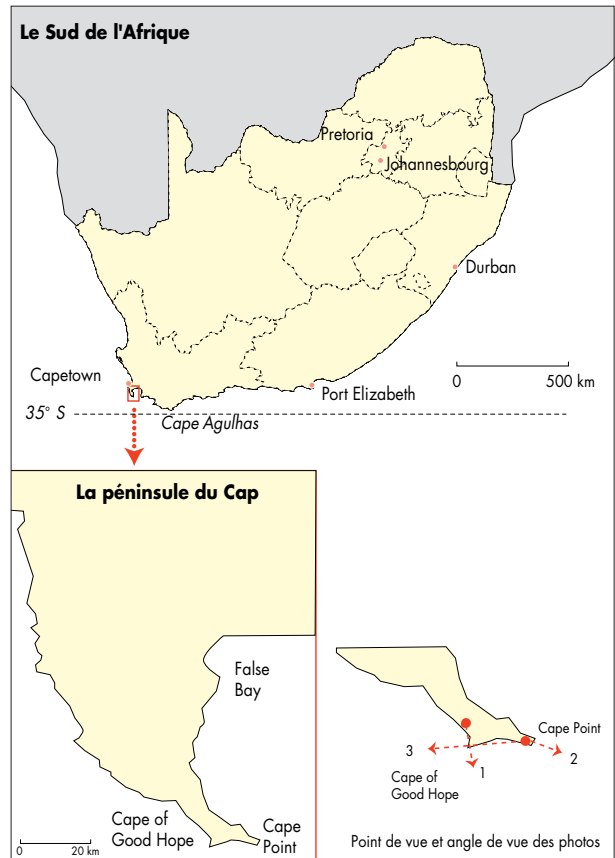


Le cap de Bonne-Espérance est-il un finisterre ?

Contrairement à ce qu'enseignent habituellement les professeurs de géographie, le cap de Bonne-Espérance n'est pas le point le plus méridional de l'Afrique. La carte le montre, le cap des Aiguilles (Cape Agulhas) est nettement plus méridional : ce dernier est situé à 145 km au sud-est, à $34^{\circ} 49'$ de latitude sud alors que lui est à $34^{\circ} 21'$, comme l'atteste la plaque qui y a été apposée (fig. 2). Qui plus est, il n'est même pas la pointe extrême de la péninsule du Cap, où un autre promontoire, Cape Point, non seulement s'avance davantage en mer (fig. 4), mais encore le domine de haut, et accessoirement donne un bon point de vue sur lui (fig. 5).

Pourquoi donc est-ce ce cap qui est pour tous l'un des hauts lieux du monde, et pourquoi porte-t-il un si beau nom ? La réponse suppose de revenir un peu en arrière. Au xv^e siècle, les Vénitiens et les Ottomans se disputaient en Méditerranée orientale le contrôle de la route des épices, la plus lucrative de l'époque, et les Portugais résolurent de tenter d'atteindre directement les régions productrices, en Orient. Deux possibilités s'offraient : contourner l'Afrique ou faire route à l'Ouest, en comptant sur la rotondité de la Terre. Sous l'impulsion d'Henri le Navigateur, ils s'engagèrent sur la première voie et se lancèrent à la conquête de territoires africains.



1. Le Sud de l'Afrique et le cap de Bonne-Espérance



2. Le panneau planté au cap de Bonne-Espérance (cliché Alex Gaudin)

En 1415, ils prennent Ceuta ; l'archipel du Cap-Vert est atteint en 1457 ; l'équateur est franchi sous Alphonse V (1438-1481) ; en 1482-1483, Diogo Cao explore l'embouchure du Congo. En 1487, Bartolomeu Dias reconnaît et passe un cap, qu'il appelle *Cabo Tormentoso* (le cap des Tempêtes), tant ses abords sont dangereux, et démontre que la côte du continent, au-delà, s'infléchit vers l'est, puis vers le nord.

Dès lors la route était ouverte : le 8 juillet 1497, Vasco de Gama quitte Lisbonne avec quatre navires, et gagne le Cap-Vert. De là, au lieu de longer la côte, désormais connue, il

pique vers l'ouest, pour profiter des vents et des courants, une route qui deviendra la norme et conduira, trois ans plus tard, Pedro Alvares Cabral à découvrir le Brésil. Il se rabat alors vers l'est, atteint le Sud de l'Afrique le 7 novembre, et passe le cap des Tempêtes le 22. De là, il atteint l'Inde d'où il rapportera les premières cargaisons d'épices, repassant le cap l'année suivante, en route vers Lisbonne, le 20 mars 1499.

Après ces dizaines d'années passées à progresser vers le sud, voyage après voyage, naufrage après naufrage, les Portugais eurent donc l'impression d'avoir atteint leur objectif. De fait, le cap une fois doublé (Cape Point se passe dans le même mouvement, sur le même bord), on voit s'ouvrir devant soi une perspective nouvelle. Certes cette première ouverture est quelque peu fallacieuse, et a d'ailleurs été baptisée *False Bay*, car il faut encore descendre plus loin vers le sud pour passer d'autres caps, jusqu'au cap Agulhas. Mais la seule idée d'avoir, enfin, passé le cap décisif, de voguer droit vers les épices et les soieries de l'Orient donnait des ailes aux caravelles.

C'est pour célébrer cette découverte que Jean II (1481-1495) rebaptisa le cap des Tempêtes *Cabo de Boa Esperança*, nom qui lui est resté et dont les versions française et anglaise ne sont que les traductions. La grande épopée nationale des Portugais, *Les Lusiades* de Luis de Camões, qui raconte en vers lyriques le voyage de Vasco de Gama, fait une place d'honneur au cap, personnifié sous les traits du géant Adamastor. À quelques minutes d'arc près, à quelques milles marins près, on peut donc bien passer sur l'erreur de latitude et considérer que ce cap est bien un finistère. – **Hervé Théry**



4. Cape Point (cliché Hervé Théry)



5. Le cap de Bonne-Espérance vu de Cape Point (cliché Hervé Théry)

Dans la collection *Atlas de France*,

volume 1 : *La France dans le Monde*, 1999 (A. Frémont, A. Frémont-Vanacore, coord., P. Cicille, coll.), 128 p., 220 F

volume 11 : *Transports et Énergie*, 2000 (L. Chapelon, coord., P. Cicille, coll.), 144 p., 220 F

Le volume 14, *Territoire et aménagement*, dernier de la collection, paraîtra en 2001

Diffusion : La Documentation française, 124 rue Henri-Barbusse, 93308 Aubervilliers

Tél. 01 48 39 56 00, Fax 01 48 39 56 01